

SARÂDA

La ville du bonheur parfait

de PAUL MADEC



pol@paulmadec.net

www.paulmadec.net

AUTORISATION – DROITS D’AUTEUR

Cette œuvre est sous licence Creative Commons

Elle n’est pas éditée. Cette licence permet aux auteurs de partager leurs œuvres au public. Les œuvres mises en ligne restent protégées par le droit de la propriété intellectuelle.

- **Attribution** — Vous devez créditer l'Œuvre (c’est-à-dire, citer le nom de l’auteur) et indiquer si des modifications ont été effectuées à l’œuvre (mention « adaptée de... »). Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l’Offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son Œuvre.
- **Pas d’Utilisation Commerciale** — Vous n’êtes pas autorisé à faire un usage commercial de cette Œuvre, tout ou partie du matériel la composant. Spécifiquement, vous n’avez pas le droit de l’éditer sur papier ou d’effectuer un enregistrement audio-visuel pour la vente.

Ce texte étant à libre disposition, j’apprécierais d’être contacté en amont de votre projet.

Droits d’auteurs

Si l’extrait de cette pièce vous a plu, je vous transmettrai avec plaisir l’intégralité du texte sans demande de compensation d’aucune sorte. Vous jugerez alors par vous même si cela correspond à votre projet.

Par contre, si vous décidez de l’utiliser comme outil de travail ou d’apprentissage, je vous demanderais d’inclure dans votre réflexion et votre budget la rémunération due à la reconnaissance d’un vrai travail.

Dans un cadre amateur, je l’estime à un minimum de 20 euros (sauf devise étrangère, les frais de change m’obligent à doubler la somme). Je vous fournirai une facture détaillée que le statut d’artiste-auteur me permet de délivrer. Cette modique somme inclue aussi mes charges sociales. À vous de voir si ces conditions vous conviennent. Je ne ferai pas de relance, je fais juste appel à votre conscience.

. Si vous êtes un-e professionnel-le, veuillez me contacter.

Merci de votre compréhension.

PERSONNAGES par ordre d'apparition

1 UNE FEMME, *descendante de Lise*

2 TESS, *une jeune fille*

3 ATIM, *peintre*

4 ALDRIN, *grand administrateur de Sarâda*

5 SAÂMAN, *Épouse d'Aldrin.*

6 NATIYA, *une jeune fille*

7 EILINN, *la petite sœur de Tess*

8 PEROTTE, *servante d'Atim*

9 KEBEN, *gardienne de la cave*

10 LISE, *l'Enfant*

PROLOGUE

Un square dans une ville... Assise sur un banc, une femme lit. A ses côtés, un landau. Elle referme son livre et lève la tête. Doucement elle s'approche du landau et le balance.

Dors, dors petit bout.

Elle se met à chanter paisiblement.

Je m'appelle Lise
Je suis belle comme
Une queue d'cerise
J'ai deux gros trous dans ma chemise
Je m'appelle Lise

C'est la chanson de ta grand-mère
Qui l'a apprise de sa mère
Et que la mienne m'a apprise :
La petite chanson de Lise.

Parlé.

Un jour, je te dirai. Je te raconterai la petite chanson de Lise.

Elle relève la tête en direction du public. Un temps.

Un jour.

ACTE I

SCENE 1

Dans le lointain, bruits de fête, de foules, de feux d'artifices. Tess arrive en courant, suffoquant, s'arrête puis brusquement se retourne et crie, des pleurs et de la rage dans la voix.

TESS

Gens de Sarâda, vous m'avez menti ! Vous n'aviez pas le droit ! Vous mentez à vos enfants ! Vous mentez à vous-même ! Je ne reviendrai plus jamais, comme les autres, comme tous les autres !

Elle disparaît en courant. Un personnage, Atim, apparaît dans la pénombre et suit du regard la fuite de Tess.

NOIR

SCÈNE 2

Atim peint une toile. Arrive Aldrin, le grand administrateur.

ALDRIN

Eh bien, Atim, ton travail avance-t-il comme tu le souhaites ?

ATIM

Ah ! Ne parlez pas de ça à moi, tout est comme rêve dans ma tête. Votre cité est bénédiction pour pauvre gribouilleur que je suis !

ALDRIN

Pauvre gribouilleur ! Te voilà bien modeste tout à coup. Tu es le plus grand peintre de ta génération

ATIM

Les autres tous morts ou cinglés jusqu'à l'os. Être ni l'un ni l'autre est mon vrai talent.

ALDRIN

Allons, allons, tu es le meilleur et c'est pour cela que notre conseil t'as fait cette commande. Le monde entier nous regarde et nous envie. Tes œuvres qui seront les témoins de notre réussite et de notre art de vivre. Nous nous devons de partager ce bonheur qui transpire de nos murs. Sens comme l'air est chaud ! Les parfums, lourds. Vois comme nos enfants sont beaux ! Qu'en penses-tu,

Atim, toi qui es étranger ?

ATIM

Je pense, je pense... Beaucoup de choses, j'ai pensé.

ALDRIN

Hé, tu m'intéresses. Dis-moi, vieux roule-ta-bosse.

ATIM

Ha ! Vieux roule-ta-bosse ! J'aime bien ce mot ! Roule-ta-bosse ! Eh bien ! Vieux-roule-ta-bosse a vu les gens rire comme jamais il a vu nulle part. Il a vu les filles jolies comme gouttes d'eau claire du ciel, les garçons forts et musclés comme jeunes guépards. Il les a vus s'embrasser que même si j'avais fait ça quand j'étais jeune, ma mère m'aurait fait manger la soupe aux rats pendant trois mois.

ALDRIN

L'amour, mon cher Atim, l'amour. A Sarâda, on peut s'empêcher de respirer mais pas d'aimer. C'est un de ses secrets.

ATIM

Un de ses secrets, oui, oui... Atim a vu aussi les papas, les mamans et les enfants toujours bichonnés, toujours papouilles. C'est beau, c'est beau...

ALDRIN

Hé bien quoi ?... Tu n'as pas l'air convaincu !

ATIM

Si, si...

ALDRIN

Parles !

ATIM

Eh bien, je ne sais pas dire... Vous connaissez Joconde ? Son sourire ?

Insupportable à moi plus de deux minutes ! Moi toujours attendre qu'elle baisse les lèvres ! Eh non, paralysie faciale secula seculorum, Amen !

ALDRIN

Qu'avons-nous à voir avec la Joconde ?

ATIM

Je sais pas... Ça m'est venu comme ça... Je parle bizarre parfois. Je deviens fou, moi aussi, peut-être...

ALDRIN

Crois-moi Atim, Sarâda et son peuple n'ont rien à cacher. Simplement, nous avons compris certaines choses avant les autres et notre bonheur tient à cela.

ATIM

Sûrement, Aldrin mon ami ; Atim est vraiment un vieux-roule-ta-bosse et il ferait mieux de manger sa bouche avant de parler. Mais il est tard et j'ai encore mille croquis à voler. Tu verras, Aldrin, mon ami, tout sera beau, très beau. Comme camion de pompier avec grande échelle ! Plus beau même !...

Arrive Saâman, la femme du conseiller Aldrin.

Mais moins beau que Madame Aldrin, beaucoup moins beau !

SAÂMAN

Atim, vous êtes un méchant flatteur.

ATIM

Ah non ! Pas méchant ! Atim dégouline toujours devant jolie femme. Mais je vous laisse, moi dois rejoindre autre femme, moins dégoulinante pour moi, malheureusement.

SAÂMAN

Allons bon ! Cette madame Pérotte a pourtant l'air d'être très efficace.

ATIM

Efficace, oui et bonne cuisinière, oui. Mais j'ai jamais vu caractère pareil ! Je

pense que dame Pérotte a été blaireau dans vie antérieure. Enfin... Monsieur Aldrin, Madame Saâman, joyeuse journée à vous.

SAÂMAN

Adieu Atim.

SCENE 3

Saâman rejoint Aldrin. Il l'enlace.

ALDRIN

Quel bel été !

SAÂMAN

Oui, le plus merveilleux de tous. J'ai hâte d'être à ce soir. Que ce cauchemar finisse enfin !

ALDRIN

Moi aussi j'ai hâte de la serrer dans mes bras. As-tu préparé ses affaires ? Nous partirons immédiatement après sa libération.

SAÂMAN

Bien sûr que ses affaires sont prêtes, depuis le temps que j'attends ce moment...et que je le redoute.

ALDRIN

Ne t'inquiète pas. Nous ne sommes pas les premiers à qui cela est arrivé. Les enfants ont de la ressource et nos spécialistes s'occupent d'eux à merveille après ce... passage. Regarde, j'ai moi aussi subi cette épreuve, et je m'en suis bien sorti.

SAÂMAN

Oui mais toi, tu es exceptionnel.

ALDRIN

Mais non. Tu dis ça parce que tu m'aimes. Tu connais mes prédécesseurs, aucun ne le regrette. C'est un mal nécessaire, Saâman ; c'est le ciment de Sarâda. Tu le savais quand tu m'a épousé. Nous devons même en être fiers.

SAÂMAN

Fiers... Bien sûr. Mais toutes ces années ont été si dures. Si dures.

ALDRIN

Je sais mon amour. C'est le bonheur de notre peuple qui l'exige et nous n'y pouvons rien.

Noir

SCÈNE 4

Le même square qu'au début de la pièce. Entre Natiya, jeune fille, joliment habillée comme pour une cérémonie. Elle fait virevolter sa robe, regarde ses bagues... Joue à la séduisante, comme devant une glace, parle seule.

NATIYA

Oui, je m'appelle Natiya, je fais du sport, de la musique.. Comment ? Du piano... Plus tard ? Mannequin ou actrice, les deux peut-être. Mais il faut que je travaille, je prendrais des cours... Et puis après je m'occuperai des pauvres, je prendrai des cours aussi...

EILINN *surgissant, inquiète...*

Natiya ! Je cherche Tess ; tu l'as vue ?

NATIYA

Tu tombes bien toi ! Regarde ce que ma mère m'oblige à mettre : une couronne de fleurs ! C'est la honte !

EILINN

Natiya !

NATIYA

Mais toi, comment t'es attifée ? Tu ne t'es pas préparée ? Il paraît que le jury est sévère cette année. Remarque, je ne vais pas me plaindre. Une concurrente de moins.

EILINN

Natiya, tu...

NATIYA

Enfin, quand je dis concurrente...

EILINN *hors d'elle et désespérée.*

Natiya ! Arrête, s'il te plaît !... Je te demande si tu as vu Tess ?

NATIYA

Ta sœur ? Pas aujourd'hui, non. Hier soir, je l'ai vue...

EILINN

Quand ? Où ?

NATIYA

Juste avant le feu d'artifice, elle courait vers la route des plaines. Je lui ai dit bonjour, elle ne m'a même pas regardée, tu sais comment elle est, ta sœur...

Eilinn a soudain l'air abattu.

Eh ben, Qu'est-ce qu'il y a ?

EILINN

Elle est partie !

NATIYA

Partie ?

EILINN

Tess s'est enfuie ! Elle s'est enfuie de Sarâda, comme les autres...

NATIYA

Tu veux dire... Elle y est allée ?

EILINN

Hier, avec mon oncle. Il lui avait promis de l'emmener au palais. Elle est revenue en larmes et puis elle a regardé mes parents sans dire un mot, c'était terrible... Et puis elle est montée dans sa chambre, elle a fermé la porte à clefs... Ce matin, elle avait disparue.

NATIYA

Mon grand frère aussi, il a fait ça. Ça fait huit ans. Un beau matin, il avait disparu, comme Tess. Je me souviens d'avoir eu peur quand il s'est disputé avec mes parents le soir avant qu'il s'en aille. J'étais dans mon lit et je n'entendais pas bien ; et puis, je ne comprenais pas tout... Ils parlaient du palais... Ils lui demandaient d'être raisonnable... Mon frère criait, criait...

EILINN

Tu ne me l'avais jamais dit.

NATIYA

A la maison, on ne parle plus de lui. Il parait que ça arrive dans toutes les familles, tu sais.

EILINN

Et tu ne t'es jamais demandé pourquoi ?

NATIYA

J'étais petite. Et puis je suis pas du genre à me poser des questions.

EILINN

Il ne te manque pas, ton frère ?

NATIYA

Tant pis, je la mettrai pas sa couronne de fleurs. C'est trop nul !

EILINN

Eh bien moi, je veux savoir pourquoi Tess est partie ! Je veux voir ce qu'il y a sous le palais !

NATIYA

Mais il faut que tu sois accompagnée.

EILINN

Mes parents ne voudront pas de sitôt avec ce qui vient d'arriver... J'irai voir cette nuit.

NATIYA

Cette nuit ! Mais tu es folle ! Tu ne pourras pas rentrer, il parait que les sous-sols du palais sont gardés par un dragon.

EILINN

... Aux pieds crochus et aux yeux enflammés. T'as quel âge ?... Natiya, accompagne-moi.

NATIYA

T'accompagner, mais... Le défilé, l'élection ?

EILINN

S'il te plaît... Comme tu veux... *Elle sort.*

NATIYA *un temps. Elle rompt sa couronne.*

Après tout, je serai encore la plus belle l'année prochaine... Eilinn ! Attends !

SCENE 5

Sur le même square. Atim entre suivi de Pérotte qui trimbale une grosse malle et la laisse retomber lourdement. Elle s'assied dessus.

ATIM

Mais, bougre de cornichonne à roulettes, tu pourrais faire attention aux affaires de moi-même ! C'est précieux, très précieux dedans malle.

PEROTTE

Précieux, précieux, c'est lourd oui ! Pourriez pas faire de l'aquarelle comme ma sœur, non ? Ça devrait pas être permis des choses pareilles !

ATIM *va s'asseoir sur le banc et y pose son cartable à dessin.*

Arrête de gémir femme bizarre ! Moi vieil homme, toi vieille femme mais femmes vivent plus longtemps qu'hommes, donc moi m'économiser ! As-tu sandwiches ?

PEROTTE

Évidemment ! Avec l'appétit que vous avez, vaut mieux avoir du stock. *Elle sert dans la malle.* Tenez... Ici, on vous prend pour un cerveau mais moi j'ai l'impression de travailler pour un estomac.

ATIM *se lève, rejoint Pérotte sur la malle et entame son sandwich.*

Hmmm ! Toi reine casse-pieds mais reine sandwiches aussi.

PEROTTE

Moi reine des pommes, oui ! Si j'avais su que je devais me coltiner un fou furieux comme vous, je serais restée cultiver mes poireaux et mes coloquintes tranquille !

ATIM

Coloquintes ? Qu'est-ce ?

PEROTTE

Des légumes, pardi ! Ça pousse et c'est joli à voir ! Un peu comme vos trucs.

ATIM *se lève*

Trucs ! Trucs ! Madame appeler ça trucs ! Ça œuvre d'art Madame, ça pas coquintes !

PEROTTE

CoLOquintes.

ATIM *va chercher un de ses dessins dans son cartable sur le banc. Il y laisse son sandwich.*

Regarde ! Regarde plutôt ça ! Ça œuvre magistralement cosmique que m'a inspiré cette belle cité de Sarâda.

PEROTTE

Ah ça, pour être cosmique, c'est cosmique ! C'est dans quel sens qu'on la regarde ? Remarquez, là où je suis d'accord avec vous, c'est qu'elle est aussi tordue que cette ville. Y'a pas à dire, plus vite je serai partie d'ici, mieux je me porterai. Sincèrement, M'sieur Atim, vous trouvez pas que cette ville sent un peu le renfermé ?

ATIM *se rassied sur la malle.*

Sentir le renfermé ? Comment tu peux dire ça ? Tu dois avoir narines bouchées jusqu'aux oreilles pour dire âneries pareilles ! Sens ! Sens ! Par-là chèvrefeuille, par ici jasmin, ici encore mimosa, plus loin bougainvillier et puis lavande, vanille, olivier ! Sens ! Sarâda est comme le parfum d'une belle dame.

PEROTTE

Hé ben ! Croyez-moi si vous voulez mais la dernière fois que j'ai vu une dame se parfumer comme ça, elle puait l'ail à cent mètres quand elle ouvrait la bouche. Et puis, n'essayez pas de jouer au plus fin avec moi, j'ai entendu votre discussion ce matin avec le Conseiller Aldrin... La Joconde paralysée... Dites pas le contraire, vous aussi, vous avez remarqué que quelque chose ne tournait pas rond dans cette ville !... Oh et puis après tout ce que j'en dis moi... Faut bien gagner sa vie hein !

ATIM

Atim ne fait pas ça pour argent ! Atim fait ça pour l'art ! *Il désigne la malle sur laquelle ils sont assis* Sous derrière de narine bouchée, il y a tous les

rêves que j'ai faits pour bonheur du monde et c'est rêves trop lourds pour un seul homme...

PEROTTE

Et pour une seule femme alors !

ATIM

Aah tais-toi, râleuse sans fond ! Jamais eu servante aussi durablement fatigante ! Qu'est-ce que toi croire ? Que mon cœur est sec comme raisin ? Moi, vieux roule-ta-bosse comme dit Aldrin, mais moi pas toujours été roule-ta-bosse. Bosses, oui, j'ai connu bosses ! Sur la tête et partout sur le corps , ma maison a eu bosses, ma famille a eu bosses, mes rêves ont eu bosses ! Alors j'ai marché et j'ai roulé mes bosses !... J'ai appris où poser œil quand je suis quelque part. Comme ça, je sais qui donne bosses et qui reçoit bosses. Ici...

PEROTTE

Ici, y'a personne qui donne des bosses et y'a personne qui en reçoit, voilà ! Et vous trouvez ça normal vous ? Pour vous dire, à part vous et quelques ouvriers étrangers, j'ai trouvé personne pour m'enguirlander avec, et ça, c'est pas normal, pas normal. Et c'est pas faute d'avoir cherché, croyez-moi.

ATIM

Oh ça, moi te croire.

PEROTTE

Et y'a même pas de police ! Un pays où y'a pas de police, comme disait mon défunt mari, le troisième, le cambrioleur, c'est un pays où tout le monde est flic : le képi pousse à l'intérieur du crâne, pas sur le crâne ! Et puis, ça rigole, ça chante, ça se trémousse tout le temps ! Ils pleurent donc jamais ici ?

ATIM

Ici comme ailleurs.

PEROTTE

Vous avez vu des gens pleurer vous ?!!

ATIM

Une enfant, hier soir ; pendant feu d'artifice, je promenais sur colline au bord de la ville et j'ai croisé l'enfant qui pleurait. Elle s'est arrêtée et elle a crié des choses que jamais j'aurai cru possibles, des choses si terribles que j'avais cœur serré comme sardines dans boîte.

Tess apparaît discrètement dans leur dos et s'empare du sandwich abandonné sur le banc par Atim.

PEROTTE

Au voleur... Garnement ! Attends un peu si je t'attrape !... *Pérotte poursuit Tess et la ramène au centre de la scène en lui tirant les oreilles.* Non mais, qu'est-ce que ça veut dire, mademoiselle ?! Voler la nourriture des honnêtes gens ! T'es sûrement pas d'ici toi...

ATIM

Lâche-la !

PEROTTE

Quand elle vous aura fait des excuses !

ATIM

Lâche-la où j'écrase toi comme crapaud pustuleux que tu es !

PEROTTE

Ah ! Mais ça, c'est un comble ! C'est elle qui...

ATIM

Tais-toi ! C'est l'enfant !

PEROTTE

L'enfant ?

ATIM

L'enfant qui pleure sur colline... Viens, approche-toi, pas avoir peur de moi

ni de crapaud pustuleux... Comment t'appelles-tu ?

TESS

Tess... Je m'appelle Tess ! Excusez-moi, j'avais faim, je n'ai pas mangé depuis hier...

PEROTTE

Mais tu pouvais demander.

TESS

Je n'osais pas... C'est la première fois... Vous m'avez vue hier soir ?

ATIM

Oui petite Tess... Et j'ai entendu aussi. Pourquoi toi dire tout ça ? Toi plus être heureuse à Sarâda, pourtant c'est très belle fête qui se prépare...

TESS

Une fête ! Oui... Une belle fête qui me dégoûte.

PEROTTE

Et tes parents ? Ils savent où tu es, tes parents ?

TESS

Je ne veux plus les voir... Ils sont comme les autres. Ils mentent, ils font semblant... De toute façon, ils s'habitueront.

ATIM

Parents ne s'habituent jamais à voir enfants partir.

TESS

Autre part, peut-être pas, mais à Sarâda, ils le font depuis longtemps.

PEROTTE

Quand je vous disais que ça tournait pas rond ici !

TESS

Je suis revenue pour autre chose. Je veux retourner dans la cave du palais ce soir.

ATIM

Cave du palais, mais quoi tu veux faire dans cave du palais, surtout la nuit ?

TESS

Vous m'aidez ?

ATIM

Petite Tess, je suis comme serpillière mouillée de larmes à t'écouter parler... Nous aiderons toi, promis. Mais explique à nous ce que tu veux faire dans cave du palais si noire dans la nuit...

TESS

Je veux sauver l'enfant.

Noir

ACTE II

SCÈNE 1

Dans les sombres caves du palais. Eilinn tient une lampe de poche, Natiya est accrochée à elle.

NATIYA

Aïe !

EILINN

Mais chut, tu vas nous faire remarquer !

NATIYA

Je me suis tordu le pied ! Il fait noir comme dans un four ici. On ne voit même pas où on pose les pieds... Eilinn, on ferait mieux de partir.

EILINN *moqueuse*

T'as peur du dragon ? Fiche le camp si t'as peur ! Je veux savoir ce qui est arrivé à ma sœur. Si tu ne veux pas savoir ce qui est arrivé à ton frère, c'est ton problème. Moi, je continue !

NATIYA

C'est pas ça... Mais on peut peut-être attendre demain, en plein jour, ce sera plus...

KEBEN, LA GARDIENNE

Qui est là ?

NATIYA

Le dragon !!!

KEBEN

Le dragon ! C'est pas gentil de m'appeler comme ça. Maintenant qui êtes-vous, chères petites donzelles ? Qu'est-ce que vous faites là ?

EILINN

Je m'appelle Eilinn, madame et voici Natiya...

NATIYA

On cherchait le bal, madame, et nous nous sommes perdues...

KEBEN

Le bal ! Mais bien sûr ! Reines du bal, peut-être, mais pas du mensonge, en tout cas... Moi, on m'appelle Kében et je suis la gardienne. Maintenant, répondez à ma question : que faites-vous ici à cette heure ? Pas jouer à cache-cache, je présume ?

EILINN

Hier, ma sœur est venue ici... et son frère aussi, il y a longtemps. Ils se sont enfuis de la maison...

KEBEN

C'est donc ça ! ... J'aurais dû m'en douter. En effet, hier nous avons eu un enfant difficile... Elle s'appelait...

EILINN

Tess !

KEBEN

Tess, c'est ça, oui. D'habitude, ils se calment assez vite après le premier effet de surprise passé. D'autres comprennent moins vite, évidemment mais, bah ! C'est la règle.

NATIYA

C'est quoi la règle ?

KEBEN

La règle ? C'est... C'est trop tôt pour vous en parler, vous reviendrez accompagnées ! Allez, partez d'ici avant que je me fâche !

NATIYA *qui s'en va*

Oui madame.

EILINN

Non, on reste !

NATIYA *qui revient*

Ah !

EILINN

Je veux savoir ce qui est arrivé à ma sœur !

NATIYA *un temps*

Oh et puis zut ! Moi aussi je veux savoir ce qui est arrivé à mon frère...

EILINN ET NATIYA

On reste !

KEBEN

Vous êtes des têtes de mules, hein ? Très bien, après tout, il n'est jamais trop tôt pour devenir une bonne citoyenne de Sarâda. Après vous mes demoiselles...

Noir
Musique

SCÈNE 2

Sous la musique, avant que la lumière n'arrive, on perçoit des cris inarticulés et des bruits de ferrailles qu'on frappe l'une contre l'autre. Quand la lumière revient, on se retrouve dans la pénombre. Une chaise avec un tricot posé dessus, un balai et un seau.

On distingue un être humain, attaché à un longue chaîne ; à terre, il se balance et bouge par à coups. Il entrechoque ce qu'on devinera être une tasse et une assiette en fer. Keben et les filles apparaissent, ces dernières comme poussées par la gardienne.

KEBEN

Prenez garde, ça glisse par ici, c'est tellement humide. Allez ! Ne faites pas cette tête, vous avez voulu voir, eh bien, vous allez voir !

NATIYA

Ça pue !

KEBEN

Question d'habitude... Voilà, on y est. Attention la tête ! Prêtes, mes chéries ? Ouvrez grand les yeux, il n'y a pas beaucoup de lumière. Approchez !

Lise se précipite et tend son gobelet en criant. Eilinn et Natiya ne comprennent pas ce qu'elles voient.

KEBEN *à Lise*

Ça suffit ! Tu vas avoir. Approchez, je vous dis. Elle ne vous mordra pas.

Lise ne renonce pas.

KEBEN *se saisit du balai*

Tu veux le balai ?

LISE

Pas le balai !... *Elle se recroqueville dans son coin.*

EILINN

Qu'est-ce que... ? Qui est-ce ?

KEBEN

Elle s'appelle Lise.

EILINN

Mais... Mais pourquoi ? Qu'a-t-elle fait ?

KEBEN

Rien.

NATIYA

C'est interdit ! A Sarâda, c'est interdit d'enfermer les gens ! C'est interdit !

KEBEN

Rien n'est interdit à Sarâda, Natiya. On peut tuer, on peut voler, on peut haïr, on peut tout faire à Sarâda... Mais on ne le fait pas.

EILINN

Qu'est-ce que ça a à voir avec elle ? Et vous ne m'avez pas répondu ! Qu'a-t-elle fait ?

KEBEN

Si, je t'ai répondu. Elle n'a rien fait.

EILINN

Mais c'est pas juste !

KEBEN

Tu as raison.

NATIYA

Si nos parents savaient ça...

EILINN

Ils le savent !

**LA SUITE ET LA FIN SUR DEMANDE. MERCI DE
VOTRE COMPRÉHENSION**

Paul Madec©